La guerre de demain

Le terrorisme est à l'agonie, la cybercriminalité à l'apogée

Le nouvel Economiste 3/05/12

XAVIER RAUFER

Dans le cours qu'il lui consacre à la fin des années 1930, Martin Heidegger commente ainsi la formule de Nietzsche "Dieu est mort" : "Les vieilles coulisses du théâtre du monde pourront bien pour un temps demeurer les mêmes, la pièce qui se joue en est une déjà nouvelle."

Une remarque aujourd'hui pertinente sur la scène de la sécurité globale où, sous nos yeux - mais le voyons-nous vraiment ? -, s'amorcent, pour le crime organisé et le terrorisme, les séismes les plus énormes depuis un demi-siècle.

D'abord celui-ci : le terrorisme est à l'agonie. Non seulement il disparaît, et vite, de l'Union européenne, mais ailleurs, surtout dans le grand "arc islamique" qui s'étend de la Mauritanie à Mindanao, le voici désormais en pleine dégénérescence criminelle.

Ces jours-ci, Europol publie son rapport (TE-SAT 2012) consacré au terrorisme dans l'Union européenne (UE) et ce qu'on y lit est sensationnel. En 2007, l'UE subissait quelque 600 attentats (réussis ou déjoués). En 2011, on n'en compte plus que 174 et parmi eux - lisez bien -, pas un seul attentat islamiste. Sur ces 174 attentats, 158 en France, en Espagne et en Grande-Bretagne - ailleurs dans l'UE, 24 pays sur 27, plus de terrorisme du tout. Et ces ultimes terrorismes sont d'affligeants "Derniers des Mohicans" : bandes séparatistes ou anarchistes, solitaires psychotiques.

Ainsi, certains chefs de services de renseignement mal renseignés, experts incompétents ou journalistes myopes, qui serinaient hier encore l'air du toujours terrible danger terroriste, avaient tort. Non seulement le jihad type Ben Laden est-il aujourd'hui en coma dépassé, mais on peut douter de l'avenir du terrorisme lui-même, qui, sous divers avatars, perturbe le monde depuis les années 1960 : communiste-combattant (Brigades rouges, Action directe…), séparatiste (IRA, ETA, FLNC...), moyen-oriental (Abou Nidal, Commandement des opérations spéciales à l'étranger du FPLP...), salafi-jihadi ("al-Qaida").

Or dans l'histoire, le terrorisme a toujours frappé par vagues : anarchiste (avant la Première Guerre mondiale), balkanique (avant la Seconde), moyen-oriental (décennies 1970 et 80), jihadi (1979 à environ 2011). Là, il semble qu'une vague, naguère énorme, retombe et même, selon nous, s'écroule. Que restera-t-il du terrorisme à l'"horizon maîtrisable" (2017) ? C'est désormais la seule question stratégique qui vaille.

Mais fuyons conceptuellement ces "vieilles coulisses du théâtre du monde", pour scruter plutôt la nouvelle pièce qu'on y répète - voire qu'on y joue déjà.

Deuxième nouvelle énorme des années 2010-2011 : dans toute l'Europe, la forte baisse de l'usage de stupéfiants par les toxicomanes les plus jeunes (17 à 20 ou 24 ans, selon les comptages nationaux). Qu'un marché soit délaissé par ses consommateurs les plus jeunes n'augure donc rien de bon pour celui de la drogue d'ici cinq ou dix ans.

Les grandes sociétés criminelles mondiales semblent avoir bien perçu cette baisse de tonus du marché des stupéfiants - pourtant leur fonds de commerce depuis un demi-siècle - et arbitrent désormais en faveur de nouveaux "relais de croissance" : contrefaçons, cybercriminalité notamment.

Et voici que s'esquisse la nouvelle pièce du théâtre du monde, côté sécurité globale : les grandes sociétés criminelles mondiales semblent avoir bien perçu cette baisse de tonus du marché des stupéfiants - pourtant leur fonds de commerce depuis un demi-siècle - et arbitrent désormais en faveur de nouveaux "relais de croissance" : contrefaçons, cybercriminalité notamment.

Ce que la Commission européenne constate déjà puisque, dans un récent rapport, elle estime le chiffre d'affaires mondial annuel du cybercrime à 388 milliards de dollars soit, souligne-t-elle, "plus que ceux de la cocaïne, du cannabis et de l'héroïne réunis". Ainsi, la prédation criminelle se déplace vers le cybermonde. Contrefaçons (faux médicaments, pièces détachées, etc.) et cybercriminalité sont les marchés porteurs pour le crime organisé comme pour la force criminelle montante, celle des terroristes dégénérés passés à l'enrichissement personnel. Falsification de cartes de crédit, fraudes identitaires : tout cela rapporte, et vite, beaucoup de cash, partant de techniques simples et sans risques pénaux réels - un rêve pour les bandits - faute de conventions internationales efficaces.

Que la cybercriminalité, naguère hobby pour hackers ou ados facétieux, soit désormais sous la coupe du crime organisé est désormais avéré. Faite à partir de 7 000 cas divers, une récente étude du centre criminologique de la London Metropolitan University démontre que 80 % des infractions commises dans le cybermonde britannique sont liées au crime organisé.

Et dans ce cybermonde, les criminels progressent vite : selon une récente enquête australienne, certaines mafias piratent désormais les logiciels de suivi en ligne des transporteurs internationaux (colis, conteneurs, etc.). Ils voient si ceux renfermant leurs produits illicites sont fouillés par les douanes - et évitent donc d'aller les récupérer ! Sociétés-écrans, piratage : la belle vie pour les grands trafiquants transcontinentaux. Et les fausses identités, pour opérer en toute sérénité ? Pas de problème. Des faussaires chinois vendent désormais d'impeccables permis de conduire, cartes d'identité, etc. à 200 dollars pièce. Hologrammes et codes-barres quasi parfaits, disent les experts officiels américains - certains passent sans encombre les sourcilleux contrôles des aéroports de Washington. Toutes ces grisantes technologies font l'effet d'hormones de croissance sur les sociétés criminelles, notamment asiatiques. L'une d'entre elles, repérée - mais pas démantelée - depuis deux ans par des services officiels anglo-saxons ("Opération Dayu"), brasse chaque année 4 milliards de dollars minimum, entre l'Australie, le Canada, Hongkong et Macao. Cette méga-holding mafieuse associe des triades à des gangs de motards criminels. Sur trois continents, elle a corrompu des policiers, des politiciens, des douaniers. Telles sont les vraies menaces stratégiques des années 2013-2020. Intéressons-nous à elles assez tôt pour éviter de futurs drames.

Préparons la guerre de demain et non, comme d'usage, celle d'hier.

Voici que s'esquisse la nouvelle pièce du théâtre du monde, côté sécurité globale